. 669.
no. 9.

LE MANIFESTE DE FERDINAND DVC DE BAVIERE, Roy des Romains.

ENVOYE' A TOVS LES ROYS, Princes & Republiques Chrestiennes & Catholiques, pour la conseruation des droits des Princes Catholiques à l'Empire; contre les dessеins des Protestans.

A PARIS,
Chez THOMAS MENARD.

M. DC. XIX.
Auec priuilege du Roy.

duplicate
not catalogued

670.

LE MANIFESTE DE FERDINAND DVC DE BAVIERE, Roy des Romains.

Enuoyé à tous les Roys, Princes & Republiques Chreſtiennes & Catholiques, pour la conſeruation des droits des Princes Catholiques à l'Empire; contre les deſſeins des Proteſtans.

COMME ainſi ſoit qu'en l'an mil ſix cents dixſept au mois de Iuin, Ferdinand Archiduc d'Auſtriche & de Gratz, & couſin de Mathias Empereur par les ſuffrages de tous les Princes de ſa maiſon, de deux Eſlecteurs, & de beaucoup de Princes, Ducs, Seigneurs & Officiers

de l'Empire, quoy que Proteſtans, Lutheriens, & autres, ayt eſté eſleu Roy des Romains, comme vn des parens de Mathias, & Prince tres-apte pour luy ſucceder à l'Empire, apres que Dieu auroit diſpoſé de la vie de ſondit couſin Mathias, & l'auroit retiré de ce monde; neantmoins comme les pretentions des autres Princes Proteſtans heretiques, Caluiniſtes & Lutheriens eſtoient de poſer quelqu'vn d'eux ſur le throſne Imperial, au preiudice de ladite noble & ancienne maiſon d'Auſtriche, pluſieurs & diuers ſouſleuements, ſeditions & preparatifs de guerre ſe ſeroient faicts en Allemagne au ſujet de l'eſlection dudit Ferdinand pour meſme occaſion, cauſé la reuolte de pluſieurs Eſtats les vns contre les autres, des ſubjets contre leurs Princes, tumultes & émotions ciuiles & inteſtines aux Prouinces &

aux villes Imperiales, d'où la ſedition de Prague, les cruautez exercees à Vienne, & au pays d'Auſtriche, & la finale guerre eſleuee dans la Boheme, contre l'Empereur & les ſiens, par la forte ligue & aſſociation des forces des Princes vnis, & de pluſieurs autres Republiques Proteſtantes, qui auoient reduit les affaires de l'Empire à telle extremité, que l'Empereur chargé de ſoins & de ſoucis fut contraint de ſe retirer en la ville de Vienne auec ſon Conſeil, laiſſant la diſpoſition de ſes camps & armees entre les mains du Comte de Bucquoy ſon Lieutenant general: ſi bien que voyant deuant ſes yeux la perte & deſroute des ſiens, & l'affoibliſſement de ſes forces, plein de faſcherie & de melancholie incroyable, il tomba malade ſur le commencement du mois de Mars dernier, de laquelle maladie il mourut incon-

tinent apres, & au meſme mois de Mars.

Mathias n'eut ſi toſt la bouche fermee que voila l'Allemagne plus troublee qu'auparauant, & pendant que les Princes ſes parens & amis faiſoient le dueil de ſa mort & regrettoient ſa perſonne, voila toutes les villes Imperiales fermees & reuoltees. Pluſieurs de ceux qui eſtoient Capitaines & gardiens des villes & des places appartenantes à l'Empereur, s'en veulent attribuer les Seigneuries, auec le pouuoir d'y agir & commander en maiſtres ; les garniſons eſtablies en pluſieurs & diuers endroits pour la part des Imperiaux, ſont chaſſees & moleſtees par la mauuaiſe prattique & intelligence du peuple; les Prouinces ſont couuertes de ſoldats, les troupes des Proteſtans paroiſſent groſſies de plus de la moitié qu'elles n'eſtoient

672.

au precedent la mort de Mathias. Si bien que voila qu'on veut emporter par la force, ce que le droit & la raiſon donnoient à Ferdinand deſigné ſucceſſeur à l'Empire: & plus les affaires ſe meſlent aux Eſtats, plus les armes ſe leuent; & de deux partis qu'il y auoit ſeulement, il s'en trouua plus de quatre, tous aſpirant ambitieuſement au regne: Et cependant les Aigles de l'Empire ſe plument, les forces s'affoibliſſent, & les cœurs s'alterent tellement, que ſi vne fois l'ennemy commun de la Chreſtienté tournoit les orgueilleuſes cornes de ſon Croiſſant, ſur le reſte de la Hongrie, non ſeulement il la pourroit enuahir, mais donneroit à l'aiſe, & ſans beaucoup de difficulté iuſques aux portes de Vienne.

Ferdinand ſe voyant ainſi bien auant aux affaires, enfermé de tous coſtez par les armes des Princes

Proteſtans, qui luy veulent enleuer la Couronne d'Hongrie & de Bohe-me, & le déſceptrer du Sceptre des Romains, qui luy fut donné ſi glo-rieuſement & auec tant d'applau-diſſement en l'an mil ſix cents dix-ſept comme dit eſt, n'a peu faire au-tre choſe auec des gens qui ne cher-chent que querelle, que d'obtenir vne trefue de trois mois, & remettre ce qui luy eſchet de droit & d'equi-té pour le faict de la ſucceſſion de l'Empire à l'arbitre & eſlection des Eſlecteurs; pendant laquelle apres la mort de Mathias le Comte Palatin Eſlecteur auroit eſté choiſy pour tu-teur & Lieutenant general de l'Em-pire, iuſques, pendant ledit temps, on auroit aduiſé de l'eſlection d'vn nouuel Empereur; & voyant ledit Sieur Ferdinand les diuers monopo-les, que cependant on faict par toute l'Allemagne, pour affoiblir tout à

faict

faict le party des Princes & familles Catholiques, & leur oſter le moyen d'y maintenir l'eſlection & nomination de Ferdinand, ou de quelque autre Prince Catholique. Ledit Sieur Roy Ferdinand exhorte & ſupplie tous & chacuns les Roys, Princes, & Republiques Chreſtiennes & Catholiques, de contribuer en cecy ce qu'ils auront de credit & d'authorité, pour empeſcher qu'vn party ſi violent, & ſi preiudiciable en la Republique Chreſtienne, tienne le premier rang, & la premiere Couronne de l'Europe, & donne loy à tout le reſte des Princes. Il ſupplie d'affection ſa Majeſté tres-Chreſtienne Louys XIII. Roy de France & de Nauarre, d'interpoſer en ce different ſon authorité, & ſa puiſſance redoutable à tous Eſtrangers, intereſſé en cette occaſion, puis qu'arbitre de la Chreſtienté, & le ſupport fort & puiſſant de ſes

plus chers alliez ; car ayant le public receu ce teſmoignage de la bouche d'vn ſi grand Prince, tel qu'eſtoit feu HENRY LE GRAND de memoire immortelle, auquel, comme l'on diſoit, quelques iours auant ſa mort, que les armes qu'il leuoit eſtoient pour fauoriſer les deſſeins des Proteſtans ſur l'Empire, fit cette reſponſe digne d'eſtre eſcritte en lettres d'or, que quand tous les Proteſtans ſeroient vnis, & auroient reſolu de faire vn Empereur heretique, luy ſeul l'empeſcheroit. Ferdinand ſe reſſouuenant de cette digne reſponſe, & de la loüable intention de ce grand Roy, coniure le Roy ſon Fils, heritier de ſes volontez, & de ſes intentions, comme de ſes Sceptres & Royales vertus, de la conſeruer entiere, au profit de la ſuſdite Religion Catholique, & que ſa Majeſté ſe reſſouuenant, s'il luy plaiſt, que depuis

674.

que l'Empire Chreſtien eſt eſtably, iamais Prince heretique ne s'eſt aſſis ſur le throſne Imperial ; elle ne ſouffre qu'en ſon regne, qui eſt le plus glorieux de l'Europe, qu'au ſcandale general de l'Egliſe vniuerſelle, de laquelle il eſt fils aiſné, on place vn heretique, ou vn Prince Proteſtant entre les Aigles, pour ruiner en ce faiſant ce peu qui reſte de vigueur, & de force de l'ancienne & vraye Religion parmy les peuples d'Allemagne ; & que les erreurs de Luther, de Caluin, & tant d'autres, pullulent inceſſamment en l'Empire, à la ruine de tant de milliers d'ames. Il ſupplie le Roy d'Eſpagne, ſes bons parens, amis, & alliez auſſi, d'y employer leurs armes & leur pouuoir, puis qu'il y va de la gloire de la Religion, & de l'honneur de ſa maiſon & de ſon intereſt particulier. Il ſupplie encore les autres Princes Catholiques, les

Eueſques Eſlecteurs, Ducs & Seigneurs Officiers de l'Empire, les Archiducs de Flandres, le grand Duc de Toſcane, les Ducs de Sauoye, & de Lorraine, & tous autres Eſtats Catholiques de fauoriſer cette loüable intention; enſemble ſa Saincteté, & toute l'Egliſe en general, d'y contribuer leurs prieres à Dieu, pour l'aduancement de la foy Catholique, au preiudice de l'hereſie en l'Empire, à ce qu'il plaiſe à ſa diuine Majeſté, d'vnir tellement les volontez des Princes Chreſtiens, au maniement des affaires politiques, que tout reüſſiſſe à ſa gloire, & à l'accroiſſement de la foy & Religion Chreſtienne, & Catholique.

FIN.

Extraict du priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, il eſt permis à THOMAS MENARD Imprimeur en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer, vendre & diſtribuer vn petit diſcours intitulé *le Manifeſte de Ferdinand Duc de Bauiere, Roy des Romains, enuoyé à tous les Roys, Princes & Republiques Chreſtiennes & Catholiques, pour la conſeruation du ſainct Empire & Religion Chreſtienne.* Et defenſes à tous autres de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, d'imprimer, vendre & diſtribuer iceluy durant le temps de trois ans à peine de cent liures d'amende, & confiſcation des exemplaires, & de tous deſpens, dommages & intereſts, ainſi qu'il eſt plus amplement porté eſdites lettres. Donné à Paris le 29. iour de May 1619.

Signé, Par le Conſeil.

VERSORIS.